



Aide à la prédication
Vendredi saint 7 avril 2023
Colossiens 1, 13-20

Pasteur Jean-Mathieu Thallinger
Chapelle réformée Saint -Marc
Mulhouse

Colossiens 1, 13-20 : Faites une croix sur la complexité

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la simplicité éternelle.

Qui imaginerait un seul instant le général Jésus-Christ parler de plérôme ? Vous ne savez pas ce qu'est le plérôme ? À moins que vous ne soyez versés dans la lecture de textes gnostiques il est vrai que ce n'est pas un mot courant. Il se traduit d'une part l'idée de plénitude (verset 19), d'accomplissement et désigne par ailleurs, dans certains courants religieux, le monde céleste fantastique, peuplé d'anges, de démons, d'éons. Un monde à peu près aussi complexe que la série *Game of Thrones*.

Pour tout vous dire, je n'ai pas vu *Game of Thrones*. Je me suis arrêté à la lecture du synopsis et j'ai abandonné le projet, tellement l'intrigue fatiguait mon cerveau par avance. J'ai déjà assez à faire avec la lessive du samedi et l'écriture de la prédication pour ne pas m'ajouter de sollicitations mentales.

Je vous donnerai du repos

Je crois aussi que Jésus n'est pas venu augmenter nos charges mentales. Il a bien dit : "Je vous donnerai du repos" (Matthieu 11,28). Si je me doute qu'il ne va pas s'occuper de ma lessive, il contribuera au moins à mon repos neuronal.

Non pas le repos en quittant le bonheur des illusions religieuses au sens de Marx, ni le repos des anachorètes héritiers de Saint-Antoine qui fuyaient le monde pour le désert, mais le repos de l'enfant qui sait qu'il a des parents qui veillent à lui assurer le confort, le gîte et le couvert et qu'il n'a pas besoin de prendre sur lui tout le poids des inquiétudes de l'existence.

Lors de son entrée à Jérusalem, saluée par des rameaux de palmiers, Jésus révéla qu'il ne serait pas roi selon les attentes du monde. Cette révélation ne sera pas véhiculée par un grand discours sur la paix dans le monde, la politique et ses dérives, les vertus théologiques à suivre pour plaire à Dieu. Il le fera par la force de l'image et du geste dans la tradition des prophètes : en entrant dans la ville assis sur un ânon.

Comme Ezéchiel dira la réconciliation entre les royaumes du nord et du sud par deux bouts de bois réunis dans sa main. Comme Osée se mariera avec une prostituée, comme Esaïe se promena nu et déchaussé durant trois ans dans les rues de Jérusalem.

Et l'événement dont le souvenir nous réunit aujourd'hui participe d'une certaine manière à ces gestes prophétiques, il est peut-être le plus puissant, le plus parlant puisqu'il est devenu le symbole principal de la religion chrétienne : la croix.

Jésus ne fut pas roi selon les attentes. Il apparaît qu'il ne se présentera pas comme métaphysicien ou philosophe selon les attentes d'autres non plus. Jésus ne fut pas un sage, un sage de plus, un maître à penser de plus, un discoureur de plus.

Ponce Pilate l'avait bien compris, dans les versets qui précèdent notre évangile du jour (Jean 18, 37-38). Pilate l'entreprendra sur ce terrain lors de leur court échange. Il lui demandera : "Qu'est-ce que la vérité ?". Puis il tournera les talons sans attendre de réponse.

Nietzsche, qui n'était pas le dernier à essayer de trouver un chausse-trappe pour disqualifier Jésus, n'avait pas raté cet épisode. Il en parlera comme "du sarcasme aristocratique d'un Romain devant qui on abuse effrontément du mot "vérité". Et aussi de la "boutade la plus subtile de tous les temps".

Il y eut un malentendu entre les deux hommes, qui débouchera sur le drame que l'on connaît. Pilate pensait en Romain, versé dans la philosophie. La connaissance et la vérité relevaient pour lui du monde des idées. Jésus pensait en hébreu ; pour lui, la vérité renvoyait à la notion de confiance, à l'amen que nous disons à Dieu.

Jésus pensait par le cœur, Pilate pensait par la tête.

Cette tension entre gestes et paroles, nous l'expérimentons sans cesse dans nos vies quotidiennes.

Vous pouvez dire 100 fois à une personne que vous l'aimez ; si, à côté de cela, il n'est pas de gestes qui le confirment, la crédibilité de votre parole finira par s'estomper. Comme vous pouvez dire à tout bout de champ : je

crois en Dieu, si cette parole n'est pas crédibilisée par des gestes et des engagements, elle finira par perdre de sa substance.

Pensons encore à la liturgie de nos cultes : dans la dernière partie d'un culte, celui-ci s'ouvre sur le monde :

- par la prière d'intercession d'une part où nous disons à Dieu notre souci, notre attention, notre préoccupation pour la vie des humains
- par le geste de l'offrande d'autre part. Sans aller contrôler ce que vous mettez tout à l'heure dans les paniers, car cela relève de la cohérence personnelle de chacun, si nous nous associons à la prière d'intercession et que nous mettons un bouton dans le panier, notre prière ne demeurera que bavardage, de ces bonnes intentions dont est l'enfer pavé, dit-on.

L'amour du Christ surpasse toute connaissance

L'auteur de l'*épître aux Colossiens*, sera confronté au même débat. Dans la communauté de Colosses, ville de passage et de brassage des idées, certains avaient amené des élucubrations nouvelles pour tenter d'amener les croyants sur le terrain des idées. La religion relevait, selon eux, de la connaissance. On les suppose d'influence gnostique, ou pré-agnostique. Ce mouvement était né au tournant du 1er siècle, influencé par le mystique des livres inter-testamentaires (comme le livre d'Hénoch), le platonisme grec, l'hermétisme gréco-égyptien (nommé ainsi du nom du dieu Hermès, qui donnera de manière révélatrice le mot "hermétique"), les cultes à mystère, nombreux dans l'empire romain et dont le plus suivi était celui de Mithra, qui atteint son apogée dans l'Empire romain au Ier siècle justement. Mithra, celui qui laissera à la postérité de l'histoire des religions, la fête du Soleil Invaincu qui cèdera finalement le pas à une autre source de vie, de nature humaine : un petit enfant né dans crèche dont l'anniversaire prendra le nom de Noël. Ce sera là encore une victoire du geste prophétique sur la connaissance. C'est aussi pour les cultes de Dionysos et Cybèle que Colosses était également un centre réputé.

Cette description est forcément rapide et simplifiée mais elle a pour but d'essayer d'expliquer l'enjeu des propos de l'auteur de l'*Épître aux Colossiens*. Ce dont il parle, et à qui il parle.

Il s'adressait à des personnes qui s'ingéniaient à vouloir soulever le voile des mystères divins, qui développaient des théories pseudo-rationnelles à propos du monde des esprits, séparé du monde terrestre. Un monde habité d'âmes fantomatiques détachées de leur corps de chair.

Le langage à caractère ésotérique qu'emploiera le rédacteur de l'*épître* s'inscrit dans ce contexte : « les thronoi, kuriotes, Arkhai et Exousiai » (trônes, souverainetés, dominations, autorités) sont tous des noms d'anges que, par exemple, l'on retrouve énumérés dans le pseudépigraphe "livre de la hiérarchie céleste" du Pseudo-Denys l'Aéropagite. Il décrit cette hiérarchie, de haut bas, constituée par les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges et enfin les Anges.

On constate qu'il n'y a pas eu besoin d'attendre mars 2020, pour voir naître des idées "*illumineuses*", des pensées alternatives, ni les années 80 et son corpus de publication annonçant l'entrée dans un "Nouvel Age" de l'humanité, ni la fin du XIXème qui vit fleurir sur les ruines du romantisme la mode de courants de pensée ésotériques telle que l'anthroposophie et des déclinaisons. Le supermarché du religieux identifié par Danièle Hervieu-Léger pour caractériser la religiosité de la fin du XXème siècle est en fait un phénomène qui vient de très loin, qui a traversé l'histoire des religions depuis les origines.

Pour ma part, cette quête ne m'apparaît que comme fumée, vanité et poursuite du vent ! Et si fatigante pour l'esprit ! Comme tous les psychotropes et autres paradis artificiels, après l'enthousiasme, attention à la chute ! Comme Icare l'avait durement éprouvé.

Elle résonne avec le discours contemporain qui avance que "tout est choix", "tout est bon", "tout se vaut". Le "Dieu" innommé (car Dieu n'est pas son nom propre, mais une simple désignation commode) par les Ecritures va être rangé au rayon des spiritualités de toutes sortes aux côtés des traités d'angélogologie, de magie, des spiritualités alternatives, des médecines douces, des pratiques méditatives, des conseils de coaching, à partir du principe que si rien de ce qui est spirituel ne peut se prouver, il y a équivalence dans l'absence de preuves. Alors, à vos promesses ! Et que le plus marketing gagne !

Il faut reconnaître à ce propos que, sur le terrain du marketing, le concept choisi par Jésus d'une crucifixion et de l'invitation à porter une croix à sa suite semblait plutôt contre-intuitif. Et pourtant...

L'auteur de *l'Épître aux Colossiens* sera néanmoins plus charitable que moi, ou du moins plus subtil et moins frontal. Il construit son argumentaire contre la religion de la connaissance en se fondant sur la cosmogonie biblique : "*c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre*" (verset 16). La référence au premier verset de la Bible est explicite : "*au commencement, Dieu créa les cieux et la terre*".

Il définit un principe créateur unique pour nous dispenser d'aller chercher partout ailleurs.

Il soumet ensuite le vocabulaire du gnosticisme « autorités, trônes, souverainetés, dominations... » à ce principe créateur unique, pour le replacer sous son autorité. Une manière de dire : si vous avez envie de croire en un monde parallèle au monde réel, ce monde demeure néanmoins sous l'autorité du Dieu créateur unique.

Et, pour freiner la tendance à vouloir aller se perdre au milieu du ciel et des étoiles, il ancre la présence de Dieu sur la terre bien ferme, dans le Christ. Image de Dieu incarné en un vrai homme, Jésus, et non en un être angélique éthéré. Il dira : "Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création". Une manière de dire : n'allez pas chercher là-haut ce que Dieu vous a donné simplement et clairement ici.

J'aurais envie de le dire ainsi : **"Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la simplicité éternelle"**.

Je demandais au début : "Qui imaginerait un seul instant le Christ parler du plérôme ?". Et qui imaginerait Jésus parler des anges, archanges, d'initiation, de révélation de mystères cachés ? Qui imaginerait Jésus disserter sur le monde invisible ?

Le plérôme n'est plus un lieu pseudo-géographique plus ou moins imaginaire, il retrouve son sens premier qui est "plénitude". Comme évoqué dans la *Lettre aux Ephésiens (3,18)* , cette plénitude n'est plus ni géographique ni de l'ordre de la connaissance idéale mais résumée dans l'amour du Christ : « *Ainsi, vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu.* »

Au verset 20, l'auteur conclut qu'*"en Christ, Dieu a voulu tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel"*. Cette réconciliation de la terre et du ciel s'est faite par l'amour, qui s'est manifesté ultimement par le geste concret du sacrifice sur la croix.

La religion du coeur

Qui aurait imaginé un instant Jésus donner des leçons de médecine, de philosophie, de politique ?

Il ne fut pas un sage, il ne fut pas un roi, il ne fut pas un gourou, il ne fut pas médecin, il ne fut pas voyant, ni rebouteux, ... Il ne tenta pas de vendre quoi que ce soit. Il ne tenta pas de capter de votes, il ne tenta pas de mettre en place quelque dogme que ce soit. Il n'institua même pas de religion en fait. Ou alors une religion "déreligiosisée".

Il fut un humain, vivant parmi les humains, leur parlant de la vie humaine.

Nous discutons récemment entre collègues bien disposés, à propos de nos opinions sur diverses questions religieuses ou politiques. Je leur disais que franchement, je n'avais pas d'opinion. Sur à peu près rien. La seule opinion que je puisse avancer étant "le Christ".

Ce sont ses histoires qui me parlent même si je ne les comprends pas tout à fait et c'est certainement bien ainsi. Ce sont ses formules-chocs qui me touchent comme "aimer ses ennemis", "tendre l'autre joue", "le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat", "ne vous inquiétez pas", "n'ayez pas peur", même si j'ai du mal à les mettre en pratique.

Jésus ne rédigea pas de cartographie céleste, il ne décrivit pas le monde après notre mort, il n'évoqua aucune réalité parallèle. Même les récits de miracles n'ont pas été l'opportunité de nous transmettre des pouvoirs supra-physiques, surnaturels, mais seulement de manifester sa confiance dans le Père et de reconnaître *à lui le règne, la puissance et la gloire*. A lui, pas à notre main.

Jésus prêcha et manifesta en gestes une religion du cœur et non du discours. Ou alors très peu.

Et ses rares discours étaient accessibles à l'entendement de tous, comme "heureux les simples en esprit, heureux ceux qui pleurent...". Paroles toujours paradoxales pour ne pas se faire dogmatiques. C'est pourquoi elles touchèrent et touchent encore tant de monde de toutes origines et conditions.

Dans un monde qui s'est tellement complexifié en vingt siècles et qui s'accélère désormais chaque année, nos possibilités d'interactions et d'informations ont explosé. Nos occasions de préoccupations nous engloutissent, et nous cherchons désespérément dans ce déluge de discours et de possibles à retrouver de la simplicité. Un "roc" sur lequel l'homme prévoyant pourra bâtir une existence (Matthieu 7, 24). Une existence qui ne se soit pas ressentie comme *un fétu de paille ballotté par le courant de la vie* dans le rêve de Martin Luther King.

Faites une croix sur la complexité de l'existence

Je l'illustrerai par mon trousseau de clefs.

Il n'est pas pire épreuve que de devoir ouvrir une porte avec ce trousseau, à part peut-être enfiler une couette dans sa housse. J'aspirerais à un passe universel pour toutes mes clefs. Combien ma vie en serait simplifiée !

Il en va de même de mon ordinateur. J'ai actuellement un fichier dédié aux mots de passe dans mon ordinateur. Aux débuts de l'ère informatique personnelle, nous avions un ou deux mots de passe. Pour accéder à notre boîte mail et à un ou deux autres sites.

Aujourd'hui je dispose de quatre boîtes mails chacune avec son mot de passe. Et puis il y a le mot de passe pour les impôts, Ameli, le gaz et l'électricité, la fnac, Amazon, Boulanger, les banques, la SnCF, l'abonnement du téléphone, Netflix, ma nouvelle identité numérique de La Poste, Je les perds, je les recrée, je les oublie, j'en réinvente ou je laisse mon ordinateur m'en proposer qui ressemblent aux clefs wifi de nos box ou aux Iban de nos comptes bancaires. Je rêverai d'un mot de passe universel, unique, personnel, pour reposer un peu mon esprit.

Il en va de même de ma vie psychique et sociale, de mes réflexions politiques, religieuses, philosophiques, de ma manière d'habiter ce monde.

Je rêverai non pas d'un carême alimentaire, numérique, mais d'un carême des idées.

Ce carême existe. Il a été amené par un homme. Qui ne se gargarisait pas de paroles. Ou plutôt ses paroles avaient conservé leur sens premier : l'étymologie du mot "parole" est une contraction du grec *parabolè* (passé par le latin *parabola*) qui signifie "comparaison, illustration". Ses paroles étaient d'abord des illustrations, des histoires, tellement plus faciles à digérer, tellement moins contraignantes que les discours.

Ce carême, ce symbole, ce mot de passe unique et ultime, qui pourra réconcilier la tempête dans nos cerveaux est la croix. La croix, le symbole de l'événement de la crucifixion sur le mont Golgotha. Un événement parfaitement réel qui dit le tragique de l'humanité. Sans l'édulcorer, tenter de le cacher, de le ripoliner d'une couche de *toutirabien*. La mort sur la croix nous dit qu'il n'est pas d'échappatoire à notre condition humaine. Mortels nous sommes nés, mortels nous demeurerons jusqu'à notre dernier souffle. L'évangile ne fuit ni ne cache la réalité.

La croix qui est associée à son symbole jumeau : le tombeau vide.

A eux deux, ces symboles expriment simplement en quoi la vie et la mort de Jésus ont une dimension universelle, représentent toute vie humaine, traversée de tragique injuste et de joie inattendue. Alors paradoxalement sa mort nous donne le courage de vivre car elle nous oriente vers le tombeau vide.

Avec Paul qui écrivait « tandis que, d'un côté, les Juifs réclament des signes miraculeux et que, de l'autre, les Grecs recherchent la 'sagesse', nous, nous prêchons Christ mis en croix. Les Juifs crient au scandale. Les Grecs, à l'absurdité » (1 Co 1.22-23), je ne cherche ni sagesse, ni miracle, parce que je choisis de mettre une croix sur la complexité de l'existence : *car "Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la simplicité et la plénitude éternelle"*.

Et, "transporté(s) dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous sommes rachetés, pardonnés de nos péchés", je peux, comme la reine des neiges, chanter "libéré, délivré", ou avec Martin Luther King tonner "Enfin libres ! Enfin libres ! Dieu tout-puissant, merci, nous sommes enfin libres!" (dernière phrase de son discours prononcé au Lincoln Memorial, Washington, D.C, le 28 août 1963).

Libre de faire mes preuves, de mériter mon existence, de me demander si j'ai bien fait ou mal fait, de chercher ma justification dans les yeux et les jugements des autres.

Je sacrifie ma curiosité à ma tranquillité. Je sacrifie mon exigence éperdue de connaissance et de vérité à la fréquentation du Christ, je sacrifie le besoin de nourrir la religion de mon cerveau à la religion de mon cœur.

À l'imitation peut-être de cette parole/parabole qui décrit la vie des premiers adeptes de la religion de la croix : « *ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur.* » Actes 2:44

Je crois que Jésus n'est pas venu pour fatiguer nos cerveaux mais pour leur apporter du repos.

Non pas le repos en quittant le bonheur des illusions religieuses au sens de Marx, ni le repos des anachorètes héritiers de Saint-Antoine qui fuyaient le monde pour le désert, mais le repos de l'enfant qui sait qu'il a des parents qui veillent à lui assurer le confort, le gîte et le couvert et qu'il n'a pas besoin de prendre sur lui tout le poids des inquiétudes de l'existence.

C'est ainsi que nous pourrons répondre à l'invitation à célébrer un repas dans quelques instants.

Et si vous vous demandez quelle sera la nature de ce repas : symbolique, du souvenir, en présence réelle du Christ, en présence substantielle, ... reprenez, s'il vous plaît, la lecture de cette alap depuis le début. C'est que vous n'avez rien compris à ce que j'ai tenté de dire (ou c'est que je l'ai mal dit ! Mais je sais qu'Il m'a déjà pardonné pour cela).

Jean-Mathieu Thallinger, Dynamique Mulhousienne